Vous avez dit indépendance ? Il n y a pas de quoi pavoiser !

Jean Baptiste BIGIRIMANA - 04 Juillet 2008Au rang des figures emblÃ©matiques africaines, Nkrumah, Lumumba et les autres, aurÃ©olÃ©es de la prestigieuse et lÃ©gendaire couronne de Â« pÃ¨res des indÃ©pendances Â», le Burundi nâ€™est pa fier de faire figurer le prince Louis Rwagasore, hÃ©ros et prince Ã la fois, qui depuis peu trÃ´ne aux cÃ´tÃ©s de lâ€™autre non moins hÃ©ros de la dÃ©mocratie, Melchior Ndadaye. Deux libÃ©rateurs donc, lâ€™un du joug colonial, lâ€™autre de celui de la tyrannie du monopartisme et de la dictature ethniste de la junte militaire. Ces deux personnages Ã eux seuls campent dans la symbolique dont ils sont porteurs des pans entiers de lâ€™histoire zigzagante du Burundi et rappellent aux mÃ©moires un peu trop oublieuses que le prix Ã payer pour la libertÃ© fut bien immense. LibertÃ©, en lettres rouge sang Ã©crite certes, mais prÃ©cieux idÃ©al qui nâ€™en finit pas de rÃ©clamer de la nouvelle encre, tant celle de dÃ©part semble sÃ©chÃ©e et dÃ© depuis belle lurette. Sommes-nous vraiment libres aujourdâ€™hui au Burundi? Il y a loin de la coupe aux lÃ¨vres.
La mÃ©lodie Â« IndÃ©pendance caca Â» Ã la burundaise, feutrÃ©e dans la brise du Tanganyika (et sur Kigali, pour le coup) au soir du 1er juillet â€˜62 sâ€™est Ã©vanouie dans le brouhaha des ouragans du nÃ©o colonialisme, du nÃ©potisme, de la tyrann autres Â« ismes Â» de mauvais aloi, dont les pÃ¨res de ladite indÃ©pendance et leurs successeurs nâ€™ont pas su prÃ©serve leurs concitoyens. Que du contraire. 46 ans dÃ©jÃ ! Et quoi encore ? Le procÃ¨s de cette faillite criante a dÃ©jÃ fait couler beaucoup dâ€™encre et de salive ; mais lâ€™occasion est trop belle pour la laisser filer bouche bÃ©e et motus cousu. Aussi no permettons-nous dâ€™y revenir dans ces quelques lignes, Ã lâ€™occasion du lancement du nouveau portail de ARIB.INFO, un des media virtuels qui essaie Ã son rythme dâ€™apporter sa contribution au dÃ©fi du dÃ©bat dâ€™idÃ©es sans complaisance gages de la construction du Burundi moderne.Nous aurions tout autant pu choisir dâ€™Ã©voquer les consÃ©quences de la rÃ©cente mais dÃ©cisive adhÃ©sion du Burundi Ã lâ€™EAC (dont on espÃ¨re des retombÃ©es on ne peut plus heureuses), Ã lâ€™occasion du sommet des chefs dâ€™Etat de lâ€™East African Community Ã Kigali (ce 26 juin). On aurait pu chercher Ã s sens et les consÃ©quences fÃ¢cheuses des soubresauts dans le chef du lÃ©gislatif burundais, censÃ©ment chargÃ© de voter des lois pour faire avancer le pays, ou Ã©valuer les expectations consÃ©cutives au retour du Â« dernier Â» Â« fils rebelle Â» burundais Ã Bujumbura, ou encore la signification de la prolifÃ©ration des partis politiques (un bien pour lâ€™avancÃ©e de la dÃ©mocratie, mais pour marquer quelle diffÃ©rence avec les partis existants ?), tout cela quelques mois avant la nouvelle course Ã la mangeoire de 2010, et Ã des encablures du maigre gÃ¢teau burundais. On aurait pu enfin, mais la liste est loin de couvrir le champ des thÃ¨mes possibles de cogitation, Ã©voquer lâ€™effritement du pouvoir dâ€™achat et la grogne des organisations syndicales et de la sociÃ©tÃ© civile en gÃ©nÃ©ral, sur fond de crises mondiales gravissimes, notamment Ã©nergÃ©tique et alimentaire. Et davantage. Ca fait beaucoup, nâ€™est-ce pas ? Mais en mÃªme temps tout nous renvoie Ã c libertÃ© dâ€™autodÃ©termination que le Burundi a acquise voici 46 ans dÃ©jÃ et ce quâ€™il en a fait. Royaume unifiÃ© et su depuis des siÃ¨cles (combien exactement ?), le Burundi avait, en effet, cessÃ© de lâ€™Ãªtre aprÃ¨s les accords de Berlin de 1887 qui l'attribuÃ¨rentÂ Ã lâ€™empire allemand, suivis du mandat accordÃ© en 1921 Ã la Belgique par la SDN (SociÃ©tÃ© d Nations). La culture millÃ©naire et la monarchie sÃ©culaire avaient vÃ©cu, dÃ¨s lors que le systÃ¨me colonial de lâ€™indirect ru et son devancier et auxiliaire christianisme ont sonnÃ© le glas dâ€™un Burundi jusque lÃ vierge, introduisant mÃªme, en plus d droit Ã©crit, de lâ€™Ã©cole et bien dâ€™autres bouleversements sociaux, du franÃ§ais comme langue de lâ€™administration de marque des Â« Ã©voluÃ©s Â», la reconnaissance dâ€™une catÃ©gorisation identitaire qui allait Ãªtre Ã la base dâ€™une g discrimination (sinon lâ€™exacerber) : la mention ethnique sur le livret dâ€™identitÃ© (1931). Les rÃ©formes administratives m Ã lâ€™Ã©cart les chefs hutu (et Ã§a câ€™est aussi de la responsabilitÃ© du colonisateur) de lâ€™Ã©poque de Inamujandi pa chose. Le Burundi Â« moderne Â» Ã©tait ainsi nÃ© de bien tristes fonds baptismaux, lâ€™inscrivant de ce fait dans une logique de stratification et plus tard dâ€™hiÃ©rarchisation et de discrimination de sa propre population, grevant ipso facto les chances dâ€™une Ã©volution harmonieuse, naturelle comme qui dirait. La proclamation de lâ€™indÃ©pendance le 1er Juillet 1962 a ce remplacÃ© les Blancs Belges par des Â« IndigÃ¨nes Â» Burundais (discours de lâ€™Ã©poque, nâ€™est-ce pas !), mais il nâ€™ dâ€™aucun doute que ceux-ci ont Ã©chouÃ© Ã faire Ã©clore, asseoir et rendre mÃ¢ture et stable un systÃ¨me politique Ã©qui dÃ©mocratique et donc Ã©panouissant pour tous, encore moins Ã construire une Ã©conomie prospÃ¨re et restaurer le tissu social et le patrimoine culturel terriblement, voire irrÃ©mÃ©diablement (du moins pour la culture) minÃ©s par un peu moins dâ€™un siÃ¨cle dâ€™occupation Ã©trangÃ¨re. De ce point de vue, il importe de souligner que le procÃ¨s simpliste ou partiel du colonialisme, qui rejette lâ€™entiÃ¨retÃ© de la faillite post indÃ©pendance au seul colonisateur, a tout faux.Lâ€™IndÃ©pendanc un peu comme la RÃ©volution. Leur commune caractÃ©ristique essentielle semble Ãªtre de constituer un processus dynamique, Ã©volutif, qui se nourrit de la foi en lâ€™homme dont doivent tÃ©moigner leurs bÃ¢tisseurs, jurant sur un avenir de plus en plus amÃ©liorÃ© de leurs concitoyens ; sinon elles nâ€™en sont pas. Or, au Burundi comme dans la plupart des contrÃ©es africaines oÃ¹ le vent des indÃ©pendances a soufflÃ© depuis la fin des annÃ©es â€˜50, tous les indicateurs dâ€™autodÃ©termination (un mot bien ronflant) comme essence de lâ€™indÃ©pendance acquise au terme de luttes de dÃ©colonisation, parfois hardies et sanglantes, signalent que le mouvement sâ€™est essoufflÃ©, voire arrÃªtÃ© presquâ€™Ã s naissance. Il ne reste que les symboles : un siÃ¨ge et une voix Ã lâ€™ONU, une banque centrale (avec une monnaie ayant perdu de sa valeur dans des proportions astronomiques), un drapeau, des armoiries, un hymne. Jâ€™en oublie des meilleurs. Pas mÃªme la fiertÃ© dâ€™avoir mis fin Ã Â« zana-inkoko-zana-amasoro Â» (quelquâ€™un se souvient-il encore de raison pour laquelle on avait coutume jadis dâ€™entonner ce bel air de Ntahokaja et Barengayabo en hissant les couleurs nationales devant les bÃ¢timents et aux manifestations officiels ?) Lâ€™abandon de cette pratique a de bonnes chances de voir les jeunes gÃ©nÃ©rations oublier jusquâ€™au souvenir, alors que dâ€™autres ailleurs en Afrique poussent la fiertÃ© jusqu lâ€™outrecuidance, un peu comme celle dont se targuent, Ã juste titre, les derniers Â« patriarches Â» Ã lâ€™instar du prÃ©sid Mugabe du Zimbabwe dont câ€™est une des seules symboliques qui lui vaillent la sympathie pudique de lâ€™Afrique dÃ©colonisÃ©e. Alors libÃ©rÃ©s ? Oui, peut-Ãªtre ! Inutile dâ€™aller ressasser les statistiques de lâ€™histoire du Burundi pour combien de routes, dâ€™Ã©tablissements scolaires et de santÃ© nous avons construits durant 46 ans dâ€™autodÃ©terminatio Combien de mÃ©decins, dâ€™agronomes, dâ€™enseignants avons-nous formÃ©s pour soigner, nourrir et Ã©duquer la popula effort certes visible, un bon dÃ©but, soyons fous et optimistes ; mais avouons quâ€™il nâ€™y a pas de quoi se frotter les mains

Les conditions de vie des populations sont-elles aujourdâ€™hui meilleures ? Et la sÃ©curitÃ© humaine, alimentaire et environnementale supÃ©rieures Ã la situation de lâ€™immÃ©diat avant lâ€™indÃ©pendance ? On est loin du compte. Mais il y Hormis lâ€™abject et infÃ¢me systÃ¨me dâ€™exploitation et de rÃ©ification de lâ€™homme burundais (la femme aussi, pardon annÃ©es de colonisation, tout comme les siÃ¨cles de monarchie, ne semblent pas avoir provoquÃ©, organisÃ© et consommÃ© beaucoup de pogromes de type gÃ©nocidaire. Du moins physiquement. Les 46 annÃ©es dâ€™indÃ©pendance bien. La vague cette derniÃ¨re a ouvert le champ Ã un nombre impressionnant de conflits de Â« haute intensitÃ© Â» (le mot est liÃ© au BaromÃ¨tre de dÃ©cembre 2007 du Heidelberg Institute for International Conflict Research). Aussi, le Burundi fait-il Ã cet Ã©gard partie dâ€™une liste longue comme le chemin empruntÃ© pour allerâ€¦ faire des courses, surtout quand le panier est vi ! (ah le bel adage !) Encore aujourdâ€™hui, le Sahara occidental et lâ€™AlgÃ©rie, tout comme le Soudan ne sont pas mieux lot que le Kenya, lâ€™Ouganda, le Rwanda ou la RÃ©publique DÃ©mocratique du Congo ; pas davantage que lâ€™ErythrÃ©e, lâ et la Somalie (Guinness book record de longÃ©vitÃ© dans lâ€™Ã©tat du non Etat). Le Golf de GuinÃ©e (principalement le Nige Nigeria). Les statistiques sont mÃªme formelles puisquâ€™elles indiquent quâ€™aujourdâ€™hui, au moins un rÃ©fugiÃ© sur de monde est africain. Pendant quâ€™on y est, combien sont-ils encore dans les camps en Tanzanie et ailleurs ? DrÃ´le dâ€™indÃ©pendance donc. Et pourtant avant elle, ce nâ€™Ã©tait certes pas le meilleur des mondes, mais quand mÃªme !Rest maintenant Ã chercher le coupable, cette bÃªte immonde. Le cupide et mercantile ancien colon ? Le vÃ©reux marchand dâ€™o et de pÃ©trole ? Pas si sÃ»r, du moins pas seulement. La responsabilitÃ© premiÃ¨re en incombe dâ€™abord et fondamentalement aux politiques. Les leaders locaux. Une lourde responsabilitÃ©, en somme. Se hisser Ã la tÃªte du Burundi, instrumentaliser les groupes ethniques pour sâ€™y maintenir, piller et assassinerâ€¦ nâ€™est pas meilleure pratique q la marginalisation et lâ€™exploitation de lâ€™homme par lâ€™homme perpÃ©trÃ©es par lâ€™esclavage et la colonisation. Au lâ€™indÃ©pendance, la confiscation de lâ€™appareil dâ€™Etat par le parti unique devenu vite inique, lâ€™UPRONA pour ne p nommer, le manque de vision des dirigeants pour crÃ©er les conditions dâ€™Ã©mergence dâ€™un Etat de droit, dâ€™une Ã© prospÃ¨re qui aurait gÃ©nÃ©rÃ© des richesses en misant notamment sur le capital humain et le transfert des technologies, ce nâ€™est pas la faute aux Belges. La mainmise de lâ€™armÃ©e sur le pouvoir, le verrouillage et le maintien de ce dernier au bo du canon, ont engendrÃ© un pouvoir au demeurant exercÃ© contre le peuple et dÃ©tenu par une caste plus monarchique que les dynasties quâ€™elle a Ã©vincÃ©es. Lâ€™Ã©touffement de toutes vellÃ©itÃ©s et des promesses dÃ©mocratiques, la natio plutÃ´t privatisation de lâ€™Etat et sa mÃ©canique ontÂ eu, quant Ã eux, pour corollaires, le clientÃ©lisme et la corruption. Câ€ mÃªme militarisation du pouvoir et le rÃ¨gne des coups dâ€™Etat et de la dictature qui nous ont valu de nous farcir trois officiers prÃ©sidents de la mÃªme ethnie et de la mÃªme colline ! Tout ce chapelet de misÃ¨res comprenant le nÃ©potisme et jâ€™en passe des pires, Ã§a ne sâ€™est pas fait sur demande de J-P. Harroy ou un autre quelconque grand manitou occidenta Pas davantage que la gabegie, les marasmes Ã©conomiques, les assassinats politiques, le gÃ©nocide. MÃªme ce que la critique des annÃ©es soixante a nommÃ© nÃ©o colonialisme, câ€™est la faute aux politiques. Aux locaux. Et puis basta ! Ils nâ€™avaient quâ€™Ã ne pas prÃªter lâ€™oreille Ã ceux que Ziegler nomme les nouveaux maÃ®tres du monde ; le militant su quâ€™ils nâ€™avaient quâ€™Ã rÃ©sister ! Et moi jâ€™ajoute que ce sont des collabos et fossoyeurs de leurs peuples, coupal ces derniers Ã la paupÃ©risation, la clochardisation et le dÃ©classement social actuel, le primat de lâ€™idÃ©ologie de la sÃ©c politique Ã tout prix. Et pour couronner le tout, lâ€™on nous ajoute une forme sibylline de thÃ©ocratisation de la gestion gouvernementale qui risque de consacrer lâ€™obsolescence de lâ€™enthousiasme nationaliste triomphant de Rwagasore, Mirerekano, Ngendandumwe et les autres.La moisson est maigre, disons-nous, car les perspectives se dessinent avec une grosse dose dâ€™espÃ©rance contre nature. Le Burundi est sans doute toujours un des plus beaux pays du monde. Dâ€™ point de vue climatique et compte tenu de sa gÃ©ographie physique en gÃ©nÃ©ral. Mais câ€™est tout. Et cela ne risque pas de durer, puisque mÃªme les collines jadis verdoyantes se dÃ©nudent petit Ã petit ; les oiseaux des lacs du Nord semblent avoir migrÃ© vers les parcs kenyans et tanzaniens (adhÃ©sion Ã lâ€™EAC avant lâ€™heure ? Notez quâ€™au mÃªme mome anciens rÃ©fugiÃ©s, eux, se font rapatrier !), la savane jadis fourmillant dâ€™animaux sâ€™est graduellement vidÃ©e sous lâ€ combinÃ©e des feux de brousse et des dÃ©boisements de sources diverses, etc. Et ce nâ€™est pas pour faire peur, mais la lis des difficultÃ©s est longue : instabilitÃ© politique et insÃ©curitÃ© rÃ©currentes sinon permanentes (moult changements de lâ€™ExÃ©cutif, faux ou vrais faux coups dâ€™Etat, Ã©tat de remue-mÃ©nage et purge ou dÃ©sertion, surtout au sein du parti pouvoir, climat gÃ©nÃ©ralisÃ© de corruption et malversations Ã©conomiques, paralysie quasi structurelle des institutions tel que le lÃ©gislatif, attentat contre des Ã©lus, tueries et assassinats, bras de fer avec le monde des mÃ©dias, chasse aux sorciÃ¨res de lâ€™opposition, bailleurs et institutions de fonds mÃ©fiants â€¦). Mais surtout le panier de la mÃ©nagÃ¨re est vide Etc. Les quelques mesures de gratuitÃ© des soins de santÃ© infantile et maternelle ou de lâ€™enseignement de base nâ€™on rÃ©ussi Ã changer les couleurs dâ€™un tableau plutÃ´t sombre, que certains analystes (voir la derniÃ¨re publication de Reyntjens 2008 et de HRW) expliquent notamment, non pas tant par le reproche que pointent certains comme Â« un certain manque dâ€™expÃ©rience Â», qui du reste, Ã mon avis ne serait pas un tort en soi au vu de lâ€™histoire du pays, mais plutÃ´t par des ambitions mesquines et luttes intestines, des rancÅ“urs persistantes dâ€™individus plutÃ´t que dâ€™une Ã©quip ayant de la chose publique une vision, des objectifs et des stratÃ©gies partagÃ©s. Un bateau Burundi qui semble naviguer Ã vue, ont vite conclu les plus pessimistes ! Soyons plus optimistes et disons quâ€™il suffirait de recentrer et renforcer le leadership (Nous y reviendrons ailleurs que dans cet Ã©dito) !Â« Laissez-nous faire Â» (un peu Ã la Â« Nous aurions pu le -le pour Falcone 50- donner gratis), rÃ©torquent en se mouchant dâ€™une main ceux qui se sentent morveux. On ne demande quâ€™Ã voir. Et la frilositÃ© qui fait hÃ©risser le poil chez nombre de ces derniers (pas tous heureusement), trahissant ainsi quelque part leur face cachÃ©e de faux dÃ©mocrates -ou de dÃ©mocrates non encore aboutis, soyons positifs- allergiques quâ€™ils sont Ã la critique, ne permet apparemment pas de corriger le tir. Et pourtant tout le monde sait que seulement du choc des idÃ©es peut jaillir toujours la lumiÃ¨re. MÃªme au Burundi. Nâ€™est-il pas un poncif de dire que la critique fait partie intÃ©grante de tout systÃ¨me politique se voulant vÃ©ritablement dÃ©mocratique ? Elle le nourrit mÃªme. Par ailleurs, un principe presque de physique bien connu prÃ©voit quâ€™une action sans rÃ©action perdrait de son intensitÃ©, donc de sa signification (pour la physique sociale ici, sâ€™entend ; veuillent les scientifiques pardonner cette analogie tirÃ©e par les cheveux !). On le voit, lâ€™allÃ©gresse du 1er juillet 1962 semble manifestement avoir pris des tonnes de rides puisque le seul

siÃ¨ge du Burundi Ã lâ€™AssemblÃ©e des Nations Unies nâ€™a pas suffi pour en faire nÃ©cessairement un pays indÃ©penda
IndÃ©pendant de quoi, du reste ? Des institutions de Breton Wood coupables dâ€™avoir crÃ©Ã© et de perpÃ©tuer un Ã©tat de
suzerainetÃ© sempiternelle des Etats par le PAS et une autre race sous-humaine appartenant aux PPTE? De la myriade
des Â« gentils Â» humanitaires qui sillonnent les collines du pays de Nyaburunga, synonymes de la faillite des pouvoirs
publics ? Des gÃ©o-stratÃ¨ges et autres marchands de je ne sais quoi qui corrompent ou abattent des rÃ©gimes, Ã©loignent
ou font taire Ã jamais des leaders un peu trop soucieux de leurs peuples ? Du riz asiatique et du poulet europÃ©en qui
cassent les prix et gardent les agriculteurs de Mpanda et dâ€™ailleurs sous assistance alimentaire quand ils ne les affament
purement et simplement ? Des accords APE bigarrÃ©s et dÃ©sÃ©quilibrÃ©s qui ne cherchent quâ€™Ã dÃ©verser des produits
concurrence sur les marchÃ©s africains ? Des subventions agricoles qui de Bamako Ã la plaine de lâ€™Imbo paupÃ©risent les
cultivateurs de coton et bouchent les horizons Ã tous les planteurs livrÃ©s Ã leur seul gÃ©nie et aux caprices de la mÃ©tÃ©o ?
les liquidateurs du COTEBU, bientÃ´t peut-Ãªtre de lâ€™ONATEL, la REGIDESO et autre SOSUMO (on a mÃªme parlÃ© de
lâ€™UniversitÃ© !), en sommes-nous vraiment indÃ©pendants et libres ? Libre Ã vous dâ€™allonger la liste, mais sachez quâ€
donne le tourniquet. Lâ€™on ne peut conclure ce tableau sombre de la moisson des indÃ©pendances quâ€™en faisant le const
amer que la dynamique de renouveau et dâ€™autodÃ©termination nÃ©e de lâ€™euphorie des annÃ©es 60 nâ€™a pas Ã©tÃ©
Pour des causes tant internes quâ€™externes. Surtout internes, puisquâ€™elles tiennent de la propre initiative des nouveaux
dirigeants, c'est-Ã -dire lâ€™autodÃ©termination justement comme exercice du libre choix. Le discours de lâ€™Ã©mancipation
peuples nâ€™a pas tenu ses promesses car Ã quoi sert une autodÃ©termination qui ne rime pas avec autosuffisance
alimentaire, pour ne citer quâ€™un des nombreux dÃ©fis auxquels fait face le Burundiâ€¦ indÃ©pendant ? Â« Produisons et
consommons burkinabÃ¨ Â», tel Ã©tait le credo du Conseil National de la RÃ©volution (CNR) de Sankara). Il en est mort ! En
substituant deux ou trois voyelles et/ou consonnes dans le nom du pays de CompaorÃ© dont on dit quâ€™il produit des
tomates en plein dÃ©sert, on a le dÃ©but de ce quâ€™il convient de faire pour rendre ou donner au Burundi une partie de son
indÃ©pendance. Au moins alimentaire. Bonne fÃªte, quand mÃªme !Â